CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

L'USAGE RESPECTIF

DE L'OPIUM ET DES ASTRINGENS

DANS LES HÉMORRHAGIES CHRONIQUES,

PRÉSENTÉES à l'École de Médecine de Montpellier, et soutenues le 24 messidor an IX, par JOSEPH-ANDRÉ PAUTRIER, du Planet de Jausier, Département des Basses-Alpes.

Non ex vulgi opinione, sed ex sano judicio.

BACON.

A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de COUCOURDAN, Imprimeur de la Préfecture, Rue du Berger, N.° 127.

AN IX.e RÉPUBLICAIN.

A MM.

MARC-ANTOINE LAUTARET MON COUSIN,

ET

MÉNARD, MÉDECIN DE CETTE UNIVERSI[illegible] MON MAITRE.

Celui qui voudroit prendre à tâche de faire un relevé des Dédicaces qu'on trouve dans les différens ouvrages, combien en verroit-il où l'auteur, sous le masque de la dissimulation la plus condamnable, se ravale jusques à prodiguer, sans pudeur, comme sans distinction, ce que les louanges ont de plus relevé ? Ce n'est pas que je désavoue une effusion sincère de gratitude; ce n'est pas que je blâme un juste tribut d'admiration; mais ces objets de culte sont rares, *et ce sont les prérogatives de la* philosophie *que je voudrois soutenir; ce sont enfin les droits de la* vérité *que je réclame.*

Ne croyez donc point, mon cher Cousin, mon ami, mon compagnon de travaux et d'infortune; et vous, ô mon maître chéri, mon bienfaicteur, que j'aille, dans une pompeuse dédicace, publier, et vos vertus et vos talens. Cette manie n'est point la mienne. Je cède seulement à la douce impulsion qui me dirige vers vous, et mon ambition se borne à vous exprimer, et mon attachement et ma reconnoissance dans cet opuscule qu'un devoir indispensable a pu seul me contraindre à publier, et qu'un sentiment irrésistible me détermine à vous offrir.

Recevez-le donc cet hommage que vous doit à tant de titres,

Le Cousin le plus attaché, l'ami le plus sincère, le plus respectueux, comme le plus reconnoissant de vos élèves.

J. A. PAUTRIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

L'USAGE RESPECTIF DE L'OPIUM

ET DES ASTRINGENS

DANS

LES HÉMORRHAGIES CHRONIQUES.

L'ART avec lequel l'auteur de la nature a co-ordonné les différentes parties de notre corps est si merveilleux; l'harmonie qui règne entr'elles, est si grande; les liens qui les unissent et les resserrent, si étroits, que toutes et chacune en particulier, concourrent de la manière la plus efficace, à l'unité et à la conservation de la vie. Mais si cette harmonie, ce bien-être organique sont rompus par un trop haut degré de tension ou de relâchement dans les solides; par l'altération des fluides dans leur consistance, dans leur composition, dans leur proportion avec les solides qui les contiennent; par un excès, par un défaut ou par une vicieuse distribution des forces, il en résultera nécessairement autant de causes essentielles de désordre dans l'économie animale, auxquelles on peut rapporter le plus grand nombre des maladies qui affligent l'espèce humaine. Ces différentes causes agissent rarement seules; elles se

combinent sur-tout d'une manière si variée et si obscure pour la production des *Hémorrhagies*, et en rendent l'étude si difficile, que de toutes les maladies qui pèsent sur l'humanité, il en est très-peu qui présentent autant d'incertitude dans le choix des remèdes propres à les combattre. Aussi les uns ne voyant dans les *Hémorrhagies* qu'un excès de ton dans les solides, ont mis en usage les affoiblissans; les autres n'y voyant que foiblesse et relâchement, ont mis à contribution les toniques et les astringens; ceux-ci ne voyant que plénitude dans les vaisseaux, ont eu recours à la saignée; ceux-là ne voyant qu'irritation et spasme, ont employé les anti-spasmodiques, les calmans....

Cette variété d'opinions dans le traitement des Hémorrhagies, l'importance et la difficulté du sujet me forcent à me circonscrire dans des bornes étroites pour l'étude d'une question que j'eusse traité avec plaisir et avec plus de développement, si le temps me l'eût permis; car, comptant plus sur les principes que j'ai reçus de mes maîtres, et sur leur indulgence, que sur mes propres forces, j'ai entrepris ce travail pénible, ne fût-ce que pour leur donner occasion d'éclaircir mes doutes dans la discussion, et pour remplir un devoir forcé, dont à regret je me vois obligé d'avouer que je m'acquitte si mal, et d'une manière si peu digne d'eux (1).

---

(1) Trop nouveau encore dans l'art de guérir pour donner du mien, j'ai été obligé de construire mon ouvrage avec les matériaux d'autrui; » Lapides et ligna ab aliis accepi, » les ouvrages et les leçons des professeurs *Barthez* et *Dumas* m'ont sur-tout servi d'égide et de boussole.

Je me hâte donc d'entrer en matière ; et pour la traiter avec plus d'ordre et de méthode, je commencerai par me fixer sur mon sujet, et par me tracer un plan d'après lequel je le conduirai, autant qu'il sera en moi, au but que je me propose. Ainsi pour *déterminer l'usage respectif de l'opium et des astringens dans les hémorrhagies chroniques*, je tâcherai d'abord de me former une idée de *l'Hémorrhagie;* ensuite je décomposerai l'état fluxionnaire qui l'entretient, et dans cette recherche analytique, je m'occuperai et de l'état de l'organe qui la détermine, et de celui de la partie par où elle se fait ; ce qui me conduira à des conséquences au moyen desquelles je déduirai les sources d'indications que l'on peut tirer pour l'administration de *l'opium et des astringens dans les Hémorrhagies chroniques.*

Les nosologistes donnant pour caractère de ce genre de maladie, *une effusion de sang produite par la dilatation ou par l'ouverture, par l'érosion ou par la rupture d'un vaisseau quelconque*, n'ont eu en vue que la circonstance même de l'épanchement du sang; ils ont ainsi confondu des maladies essentiellement différentes, exigeant chacune un traitement particulier, puisque l'une dépend de pléthore, l'autre d'irritation, celle-ci d'un état de foiblesse, celle-là d'un excès de ton, d'ailleurs une contusion, un coup, une passion d'ame, un amas de matières dans les premières voies, ou toute autre affection maladive, telle qu'une maladie épidémique, un vice rhumatismal, arthritique, siphilitique, scorbutique, etc. peuvent encore y donner lieu ; et ce ne sera qu'après avoir calmé les accidens nerveux dans un cas, relevé le ton du système dans un autre, détruit

les embarras des premières voies dans ce cas ci, enrayé les effets de la cause épidémique dans ce cas-là, que l'on pourra se flatter de remédier à *l'Hémorrhagie* : aussi, sans m'arrêter à discuter la validité ou la fausseté des différentes définitions qu'on a donné du mot *Hémorrhagie*, je dirai seulement que tous les médecins ne l'ont pas pris dans une acception également vaste, que les uns n'entendoient par ce mot que l'écoulement du sang par les narines, que les autres comprenoient sous ce nom toutes les *Hémorrhagies* produites par une cause externe ; d'ailleurs ces distinctions n'étant fondées que sur des bases arbitraires, on peut, ce me semble, les négliger sans danger. C'est pourquoi je me bornerai à donner de *l'Hémorrhagie* une description qui embrasse tous les phénomènes capables de la caractériser, et à l'aide desquels je pourrai plus facilement résoudre la question que je me suis proposée.

Pour parvenir à ce but, je ramenerai les *Hémorrhagies*, à l'exemple de *Stahl*, suivi en cela par *Cullen*, à deux classes principales connues sous les noms d'*Hémorrhagies actives*, et d'*Hémorrhagies passives*.

Les *Hémorrhagies actives* sont celles qui dépendent de l'afflux du sang sur une partie, augmenté par une cause interne, et souvent avec fièvre ; elles supposent une direction vicieuse des forces du système vasculaire qui, détournant le sang en trop grande quantité sur une partie, distend les vaisseaux, en procure la rupture, et par une suite nécessaire l'effusion du sang : ce qui les distingue des *Hémorrhagies* par cause externe qui sont toujours *passives*, telles sont celles qui surviennent à la suite des coups, des

chutes, des compressions violentes, des piqûres, etc.

Les *Hémorrhagies actives* diffèrent encore des *passives*, en ce que les premières ont sur-tout lieu chez les personnes pléthoriques robustes, d'un tempérament nerveux et irritable, au printemps, au commencement de l'été, sous les constitutions boréales; tandis que le contraire a lieu dans les *passives*.

La sensibilité et l'irritabilité du sujet demandent en outre la plus grande attention pour distinguer *l'Hémorrhagie active* de *l'Hémorrhagie passive*. Dans la première, l'irritation est portée à un très-haut degré; au lieu qu'elle est à peine sensible dans la dernière.

Cette considération est d'autant plus importante, qu'il n'y a, selon *Brieude*, presque aucune *Hémorrhagie*, sans que la sensibilité ou l'irritabilité de quelque organe ne soient excitées. Cet excitement peut être dans le siége de *l'Hémorrhagie*, comme aussi il peut en être éloigné, et produire une dérivation qui entretient l'écoulement du sang; ce qui suppose une distribution vicieuse des forces, soit dans la partie où s'établit l'*Hémorrhagie*, soit dans celle qui la détermine; ou plus simplement un état d'*irritation*, ou un état de *foiblesse*.

Dans le premier cas, la partie douée d'un excès d'action, ou excitée par la qualité ou la quantité du sang qu'elle contient, le chasse loin d'elle, et devient cause *d'Hémorrhagie*; ou bien la partie irritée attire à elle, d'une manière *active*, une quantité de sang plus grande que les vaisseaux de la partie n'en peuvent contenir, et amène, par là, la rupture des vaisseaux, et par conséquent l'Hé-

morrhagie. *Ubi dolor, ibi traxio*, nous dit *Vallesius*. Cette vérité pratique est encore très-bien démontrée par les expériences de *de Haller*, de *de Haën* et de *Spallanzani*, qui ont vu les vaisseaux et le tissu cellulaire voisin d'une partie irritée, diriger constamment les humeurs qu'ils contiennent vers le centre d'irritation.

Dans le deuxième cas, la partie est atteinte d'un tel degré de foiblesse et de relâchement, qu'il ne lui est pas possible de repousser l'abord du sang que le mouvement oscillatoire des parties voisines y apporte; de telle sorte qu'elle en reçoit une plus grande quantité qu'elle ne sauroit en contenir, et devient, par là, le siége de l'*Hémorrhagie*: *Gal. de nat. facult. lib.* 3, nous dit dans le même sens, *Confluunt autem ac fugantur superflua à fortioribus semper, ad imbecilliores particulas. Hipp. lib. de hum.* avoit également dit: *Si quæ pars antè morbum laborarît, ibi morbi sedes erit.* Le professeur *Dumas* nous a cité dans son cours de médecine théorique et pratique deux observations analogues qu'il a eu occasion de faire à Toulon. *Celse*, *Thyerri*, *Zimmerman* ont dit à leur tour, que nous portons presque tous un organe plus foible que les autres, lequel, par sa foiblesse, devient le foyer de la plupart de nos maladies.

Il conste, par ce que je viens de dire, qu'une partie vivante peut devenir le terme où le centre d'une fluxion, ou bien parce qu'elle jouit d'une force prépondérante, ou bien parce qu'elle est atteinte d'une débilité relative. *Duplex est fluxionis occasio, altera quando materia inutilis ad imbecilliores partes ab aliis detruditur, altera quando eadem attrahitur. Gal.* lib. cit. *Stoll* dit dans le même sens: *In omni*

alienæ

alienæ matariæ ad viscus aliquod pericucoso decubitu, inter alia spectare præprimis soleo: an hæreus alicubi materies moram idcircô faciat, quod vis vitæ nimium dejecta molem ulterius promovere non potis sit., vel verô, an valentibus adhuc vitæ viribus, hostilis materies tumultuariè impetum, et pleno agmine faciat.

Parmi les circonstances qui tendent le plus directement à favoriser l'*Hémorrhagie* et son retour, nous compterons sur-tout la pléthore; car alors le système vasculaire est tendu et gorgé au point, que la cause la plus légère portant ses impressions sur ce système, rompra l'équilibre, et décidera la foiblesse de la partie; d'où s'ensuivra le déchirement de quelque vaisseau: d'ailleurs, pour qu'il y ait *Hémorrhagie*, il ne faut pas que l'irritation et la contraction du système vasculaire soient générales (1), mais bien qu'elles soient partielles, parce que toute fluxion suppose un spasme ou une foiblesse dans une partie déterminée, conséquemment un vice de distribution des forces qui ne cesse que par des sueurs abondantes, lesquelles, pour être vraiment avantageuses, doivent être épaisses, visqueuses et comme gluantes, ainsi que *Wagner* le dit dans sa

---

(1) Tout le monde sait que la contraction générale de tout le système sanguin s'oppose à l'établissement du spasme qui décide l'*Hémorrhagie*, et par là à la sortie du sang. La fille hystérique dont parle *Baglivi* étoit dans ce cas. Cet auteur rapporte qu'on ne put lui tirer du sang par la saphène, qu'après avoir fait tremper ses pieds dans l'eau tiède.

dissertation sur l'usage du quinquina dans l'hémoptysie. Ces sueurs, selon le Professeur *Barthez*, ne peuvent pas être regardées comme étant une évacuation critique, mais plutôt un signe de détente.

Cette distribution vicieuse des forces qui a tant de pouvoir pour la détermination des *Hémorrhagies*, à se faire par tel ou tel organe, est encore favorisée par les circonstances de l'âge, du sexe, du climat, de la saison, des habitudes, du tempérament, de l'action des organes vivement affectés par une cause quelconque....

Il est assez évident, sans rappeller ce que nous avons déjà dit, que le système nerveux doit jouer son rôle pour la production des *Hémorrhagies*, et pour en faciliter le retour. *Stahl* nous le prouve, lorsqu'il nous dit (quoique trop généralement) que toutes les affections nerveuses sont dépendantes des appareils *hémorrhagiques* établis par la nature, dans la vue de diminuer la pléthore qui, selon lui, étoit la cause éloignée de toutes les maladies. *Grimaud* dit à son tour, d'après ce même auteur, que les *Hémorrhagies* tiennent toujours à une affection nerveuse qui, en se fortifiant par l'habitude, devient enfin le fondement de toutes les affections spasmodiques qui tiennent donc à un affoiblissement dans l'exercice de l'irritabilité, ou à un défaut d'équilibre dans la répartition des mouvemens toniques. *Hoffmann*, après avoir prouvé que la disposition à l'*Hémorrhagie* ne peut être révoquée en doute, et que de plus elle peut être héréditaire, dit que celle qui a lieu par le nez est celle qui a le plus de tendance au retour : voici comment il s'exprime : *Nullam Hemorrhagiam tam facilè*

sese repetere, quam quæ per nares contingit; ita ut elapso diei, aut tantum aliquot horarum spatio, sæpè recrudescat. En parlant du vomissement de sang, le même auteur dit aussi : *Vomitus sanguinis facilè recidivat... et in eo (vomitu) egregiam opem præstant emulsiones quæ confici possunt ex seminibus quatuor frigidis, et papaveris albi, et convenienti syrupi papaveris albi quantitate.*

Ces faits, que j'aurois pu multiplier à volonté, sont assez concluans pour qu'on puisse avancer que dans les *Hémorrhagies* chroniques le système vasculaire n'est pas le seul qui paroisse affecté, qu'il s'accompagne presque toujours d'une lésion du système nerveux qui prédomine sur lui d'une manière sensible : cette prédominance ne s'établit, ou n'a lieu que lorsque l'appareil *Hémorrhagique*, ayant duré un certain temps, établit un spasme, un état nerveux qui étend à son tour son action et son influence sur le système vasculaire ; ce qui fait voir l'antagonisme de ces deux systèmes, et leur prédominance réciproque et alternative; de manière que l'action augmentée de l'un, prolongée et portée à l'excès, établit à la longue, l'action et la prédominance de l'autre (1).

C'est de ces principes de la nature des *Hémorrhagies*, et de leurs élémens (*irritation et foiblesse*), que je déduirai

---

(1) *Dumas*, conférences cliniques de l'an 8. Très-digne Professeur, permettez à celui de vos élèves à qui vous avez accordé vos faveurs avec tant de profusion, de vous témoigner ici sa vive reconnoissance, et recevez de son cœur ce Vers d'*Ovide* :

Dî tibi dent annos, à te nam cætera sumes.

la méthode d'administrer *l'opium* et les *astringens* dans ces sortes d'affections.

L'application de l'*opium* dans les *Hémorrhagies* a été si avantageusement admise par les praticiens, que *Tralles* regarde comme inutile de faire l'énumération de tous les auteurs célèbres qui en ont attesté l'efficacité dans ces maladies ; néanmoins il ne croit pas hors de propos d'en citer quelques-uns dont les médecins de nos jours s'honnorent de suivre les traces ; parmi ceux-là il place *Riviere*, *Willis*, *Ettmuller*, *Valentin*, *Wedel*, *Simon Pauli*, *Thomson*, *Freind*, *Hecquet*, *Geoffroy*, *Hoffman*, *Hcister*, *Boerhaave*, *Gorter*, *Schreiber*, *Young*, *Alston*, *Stahl*, etc. Le mérite de ces auteurs, d'ailleurs très-respectables, consiste, à mon avis, plutôt dans les observations qu'ils nous ont laissées sur les effets de l'*opium* dans les *Hémorrhagies*, que dans l'explication qu'ils en ont voulu donner, lorsqu'ils ont dit que l'efficacité de cette substance tenoit à la propriété qu'elle a de coaguler le sang, ou bien d'en corriger l'acrimonie, et ce qui plus est encore, de diminuer l'activité de la circulation. Ces explications inutiles, dangereuses, contraires même au raisonnement, et à ce que nous apprend l'observation journalière, ont été combattues par *Tralles* d'une manière victorieuse, scientifique, et avec les armes du ridicule. Cet auteur, qui connoissoit mieux que les autres ce qui peut appartenir à l'*opium*, en a réduit les vertus à leur juste valeur. Voici les conclusions qu'il tire et de ses

propriétés, et de ses effets. *Nulla igitur vera indicatio amplius superest ex omnibus adductis, quam illa, quæ spasmos sopire, et irritamentum in parte affectâ hærens delinire jubet. Atque sub his conditionibus solis quadrabit opium hæmorrhagiarum sanationi; numquam aliter. Hinc verò toties juvat quandò dolorosa sensatio concurrit, aut ad minimum tensio membranosarum partium, quâ versus locum ubi sanguis erumpit, ejus nixus, urgetur; vel quandò in parte illâ cujus vasa sanguinem eructant, aliquid adest, quod ea vellicat et coarctationi eorum obicem elabenti sanguini posituræ resistit* ».

Ces idées de *Tralles*, sur l'usage de *l'opium* dans les *Hémorrhagies*, sont si claires, si bien constatées par l'expérience et l'observation, et si concordantes avec la théorie lumineuse qu'on nous en donne dans cette école, que je ne saurois me dispenser de les adopter entièrement; aussi dirai-je, d'après ce même auteur, et avec le professeur *Dumas*, que si *l'Hémorrhagie* est produite par un état de spasme fixé sur une partie interne, ou mieux lorsqu'elle suppose une action vicieusement augmentée du système nerveux sur le vasculaire, il n'est pas douteux qu'elle ne demande l'usage de *l'opium;* et c'est principalement lorsque *l'Hémorrhagie* est commençante que cette substance peut convenir, de la même manière qu'elle est applicable dans l'imminence des inflammations locales, lesquelles débutent presque toujours par un état spasmodique décidé, comme le disent fort bien *Todé*, *Cullen*, et après eux *Grimaud.*

Un point douloureux ou un spasme fixés sur la partie sur laquelle *l'Hémorrhagie* va s'établir ou s'est établie, ne demanderont pas moins l'usage de *l'opium.* Ainsi une *Hé-*

morrhagie utérine dépendante d'une irritation, ou d'un état spasmodique fixés sur la matrice, ne pourra trouver sa solution que dans les moyens qui agiront sur l'appareil *hémorrhagique* en détruisant cet état spasmodique, en calmant cette douleur, en un mot en décomposant cette distribution vicieuse des mouvemens.

L'opium est encore indiqué dans cet état douloureux ou spasmodique de quelque partie déterminée quoiqu'éloignée de celle par où *l'Hémorrhagie* doit avoir lieu ; comme v. g. dans le cas où une douleur vive, ou un état spasmodique fixés soit sur les hypocondres, soit sur la matrice, détermineroient ou une *nasoragie* ou une *pneumoragie ;* dans ce cas, dis-je, on ne sauroit prévenir ni supprimer la fluxion *hémorrhagique* qu'en calmant la douleur ou le spasme.

Les passions d'ame, l'âge, le sexe, le climat, la saison etc. fournissent encore autant d'indications pour le bon emploi de *l'opium*. D'ailleurs on sait que chez les personnes mobiles, vaporeuses, hystériques, hypocondriaques, l'Hémorrhagie est assez généralement subordonnée à l'action déréglée du système nerveux.

A part ces circonstances, *l'opium* est presque toujours contr'indiqué ; et d'ailleurs ces indications de *l'opium* peuvent être modifiées par des circonstances particulières déterminées par la cause, comme par le siége de la maladie. En effet *l'opium*, lorsqu'il est indiqué, sera employé avec plus d'assurance contre les *Hémorrhagies* qui se font extérieurement et par les parties inférieures, que contre celles qui se font intérieurement et par les parties supérieures. Prenons pour exemple *l'hémoptysie* qu'on doit regarder

comme le produit d'un appareil de mouvemens dirigés sur les poumons, qui y fait affluer le sang en plus grande quantité que dans l'état naturel; supposons même qu'elle soit entretenue par l'irritation ou le spasme, dans ce cas, il paroîtroit, d'après ce que nous avons précédemment établi, que pour enchaîner l'irritabilité, et modérer l'action du système nerveux, on n'auroit d'abord qu'à recourir à *l'opium*; mais si l'on considère, d'autre part, que ce remède tend à favoriser les congestions internes, en augmentant l'orgasme et la turgescence du sang, ainsi que l'ont observé MM. *Young* et *de-Haller*, qu'il excite l'afflux du sang vers les parties supérieures, qu'il détermine l'assoupissement, et que pendant le sommeil les forces se portant de la circonférence au centre, les poumons doivent recevoir une partie de cette tendance des forces, et le sang y aborder en plus grande quantité; l'on conçoit combien il seroit dangereux d'administrer *l'opium* contre une *Hémorrhagie* qui s'établiroit sur ces organes; parce que ses effets pourroient décider des accidens très-graves, et même une suffocation mortelle; aussi voit-on les praticiens, donnant *l'opium* dans ces circonstances, n'en user jamais qu'avec beaucoup de prudence, et recommander sur-tout de tenir le malade éveillé après son administration. Ces considérations dans l'emploi de *l'opium* doivent donc nous engager à observer ses effets dans ces cas qui, s'ils ne font pas une exception à la règle générale, offrent du moins des modifications dont on peut tirer de grands avantages dans la pratique.

Une autre considération dans l'emploi de *l'opium*, c'est

qu'il est contr'indiqué dans les *hémorrhagies* produites par un vice quelconque des premières voies, par la fièvre, par un état de pléthore, ou bien par la dominance sensible de la diathèse inflammatoire. Dans ces cas on auroit tort de tenter d'arrêter le sang par les narcotiques; néanmoins si des douleurs très-vives en exigeoient l'emploi, il faudroit, après avoir suffisamment laissé dégorger la partie, les faire précéder des remèdes appropriés à ces différens états.

Il est aussi des *Hémorrhagies* qui dépendent d'un âcre humoral fixé sur les organes sur lesquels elles s'établissent, tel qu'un vice scorbutique, rhumatismal, psorique, dartreux ou siphilitique etc. dans lesquelles *l'opium* ne peut convenir. Elles ne demandent que l'emploi des remèdes propres à chacun de ces vices en particulier.

On ne sauroit employer trop de prudence à entreprendre le traitement de l'*Hémorrhagie* par les remèdes *astringens* (1) administrés tant intérieurement qu'extérieurement, quoique ce soit la méthode la plus commune, et la plus généralement admise: car ces remèdes, portant leur effet sur tout le système des solides, ne peuvent pas agir par choix en réservant leur efficacité pour la seule partie lésée, et bien

---

(1) N'aurois-je pas pu me dispenser de prévenir mon lecteur, que je n'entends parler ici que des *astringens forts*, autrement dits *styptiques*; et que je prends ce mot sous une acception plus générale que ne le fait la chymie moderne, qui ne donne le nom d'*astringent*, qu'aux subsrances qui contiennent le principe tanin?

loin de faire cesser l'*Hémorrhagie*, ils risquent de l'augmenter par l'augmentation de ressort, de ton qu'en acquièrent les solides (1) : aussi les médecins redoutent-ils l'effet des *astringens* dans la première période des *Hémorrhagies*, et sur-tout avant que la pléthore et la diathèse inflammatoire aient été diminuées, tant que la fièvre existe, ou lorsque l'irritabilité ou la sensibilité des malades sont excessives, ou bien lorsqu'ils ont lieu de présumer que l'érétisme a quelque part à les causer.

Hoffman nous dit à ce sujet que l'administration précoce et inconsidérée de ces moyens peut, en arrêtant l'*Hémorrhagie*, supprimer brusquement la fluxion, et décider des métastases dangereuses et bien souvent mortelles. *Frigidis et adstringentibus tam per nares attractis, quam epithematis formâ applicatis, incautius admotis, sanguinis impetus, obstructis naribus, vel ad asperam arteriam et pulmones, suffocationis metum; vel ad interiora cerebri conversus apoplexiæ periculum infert.*

Le même auteur *Hoffman* ajoute, que si les effets des *astringens* ne sont point sûrs dans les *Hémorrhagies*, ils le sont encore moins au commencement ou dans le paroxisme des crachemens de sang. *Licet fluxum ad tempus sistant reliquunt tamen in pulmonalibus vesiculis sanguinis grumulos qui in corruptionem abeuntes inflammationem, putredinem, phtisim, et hecticam expedito et facili modo inferre possunt.*

---

(2) *Inutilia, imo et noxia sunt adstringentia in hemorrhagiis, si internè propinentur, nisi locum affectum immediatè attingant.* Stoll, *vol.* 1, *de morbis chron. dissert. de hemorrhagiis.*

Cette crainte d'*Hoffman* est peu fondée, ou du moins exagérée, parce qu'il est rare, comme le dit M. *Barthez*, que la nature ne soit assez forte pour expulser ces caillots; mais, dit encore ce célèbre Professeur, comme on doit donner les *astringens* à grandes doses pour arrêter les *Hémorrhagies*, il est à craindre que le mouvement de constriction, qu'on excite sur l'estomac, ne se répète sympathiquement sur d'autres organes de manière à procurer des obstructions et des engorgemens.

Un embarras quelconque dans les premières voies, un âcre humoral tel que celui des virus scorbutique, psorique, dartreux, etc. décidant l'*Hémorrhagie*, fournissent encore autant de contr'indications pour l'emploi des *astringens*.

Un autre inconvénient encore qui résulte de l'emploi de ces remèdes, c'est d'empêcher que les bords de la plaie ne se ferment complétement, en décidant des crispations, des froncemens, des callosités qui s'opposent à la cicatrisation de la plaie, et entretiennent assez souvent, par la chute des eschares, le renouvellement de l'*Hémorrhagie*.

Les *astringens* sont encore contr'indiqués en ce qu'ils déterminent une astriction, un spasme dans les vaisseaux mêmes qui fournissent l'*Hémorrhagie*, empêchent par-là le dégorgement de la partie qui est le centre de la fluxion, et y occasionent des congestions d'autant plus fâcheuses, que l'organe sur lequel on les applique, est plus essentiel à la vie.

Ces considérations posées sur les contr'indications des *astringens* dans les *Hémorrhagies*, examinons les cas où ils peuvent convenir; et d'abord supposons une *Hémorrhagie*

très-abondante qui menace de très-près, ou qui paroît menacer la vie du malade, et produire une infirmité dangereuse; ou bien supposons-en une autre quoique moins considérable, mais s'accompagnant d'une foiblesse extrême, d'une prostration soutenue des forces, de syncopes instantanées, de l'inertie des fibres; dans ces cas il n'est pas douteux qu'on ne doive recourir promptement à des moyens énergiques, crainte de perdre le temps favorable à leur administration: cependant si ces *Hémorrhagies* n'avoient que l'apparence de l'excès, quoique très-abondantes, si elles étoient le produit d'un état pléthorique, ou bien d'un effort critique de la nature; et si cette foiblesse, cette prostration des forces, ces syncopes, cette inertie des fibres, s'accompagnoient de sécheresse, de tension, de spasme, on se garderoit bien, dans l'un et l'autre cas, de se décider de suite pour l'emploi des *astringens*. On connoît assez, par ce qui a déjà été dit, les inconvéniens qui pourroient en résulter, pour que je ne m'arrête point à les désigner de nouveau.

D'après ces vues, et les inconvéniens majeurs qui résultent de l'application des *astringens* dans les *Hémorrhagies*, j'observerai, 1.° qu'il est le plus souvent utile de les faire précéder de quelques remèdes toniques et fortifians; 2.° qu'il faut mesurer leur usage sur la gravité de la maladie, les forces du malade, et la nature de l'organe passif; 3.° qu'on ne peut se permettre les plus forts, et à haute dose, comme seroient l'alun, les acides minéraux, l'eau de rabel, etc., que quand l'indication est très-urgente; ou bien après en avoir fait précéder de plus doux, tels que le suc de mille-

feuille, de plantain, de quinte-feuille, d'ortie, etc.

Une attention intéressante encore à faire dans l'emploi des *astringens*, c'est de les adapter, autant que possible, aux cas particuliers d'*Hémorrhagie* qui se présentent; de savoir choisir, dans cette nombreuse classe de médicamens, ceux qui paroissent jouir d'une spécificité d'action sur l'organe affecté; d'en connoître également bien les vertus; de s'assurer si le remède qu'on emploie ne jouit pas de deux propriétés, dont l'une pourroit être nuisible, comme pourroient l'être v. g. l'alkool, les différens éthers dans les cas d'*Hémorrhagie* dépendante d'un état de pléthore rarefactive; mais, si au contraire, ces deux vertus reconnues dans un remède conviennent en même-temps à la maladie qu'on veut traiter, c'est celui-là qu'il faut choisir : ainsi la mille-feuille, étant à la fois *anti-spasmodique* et *astringente*, sera singulièrement appropriée aux *Hémorrhagies* dépendantes d'un état de spasme fixé sur l'organe qui les détermine; les *astringens diurétiques*, v. g. les nitreux, le seront également dans les hémoptysies, à cause de la grande sympathie qui existe entre les poumons, et les voies urinaires, etc.

De ces données sur les indications, et les contr'indications de l'*opium*, et des *astringens* dans les maladies qui nous occupent, on pourroit, ce me semble, déduire des conséquences utiles pour l'emploi de ces remèdes combinés ensemble. L'utilité de cette méthode est sur-tout sensible dans les *Hémorrhagies* considérables entretenues par des douleurs et des spasmes violens, ou bien vagues, avec

insomnie, anxiété, agitation, etc. On peut voir là-dessus, dans la collection des Thèses de *de Haller*, tom. 2, une dissertation de *Gerard Wagner*, sur l'hémoptysie habituelle, dans laquelle il rapporte l'histoire d'une maladie de ce genre qui duroit depuis plusieurs années, et qui s'accompagna enfin d'une douleur très-violente qui se fesoit particulièrement sentir au-dessous de la mamelle droite. L'auteur dit l'avoir traitée avec succès par la combinaison des absorbans, du vitriol de mars, et de l'opium. *De Haller* ajoute : *Eodem remedio etiam in aliis hemorrhagiis feliciter usus, exemplis sibi fidem facit. Pison* recommande encore, dans les mêmes cas, une combinaison d'*astringens* avec des *narcotiques*. *Willis*, *Schenkius*, *Wedel*, *Hamilton* ont obtenu de cette combinaison les plus heureux succès. Le dispensaire de *Vienne* recommande aussi les trochisques de karabé.

On trouve enfin dans les consultations choisies des Médecins de Montpellier et de Paris, des faits qui constatent l'efficacité des *astringens* alternés avec l'*opium*, dans des circonstances pareilles à celles dont je viens de parler.

Pressé par le temps et par les circonstances, j'ai été forcé de me prescrire des bornes ; j'ai négligé bien de citations et de détails qui auroient pu occuper une place utile dans ma thèse ; j'aurois dû sur-tout parler encore de l'avantage de l'*opium* et des *astringens* employés en topique ; comme, v. g. sur la poitrine, dans les cas d'hémoptysie ; sur la région hypogastrique, dans l'*Hémorrhagie* utérine ; citer des preuves à l'appui ; compulser pour cela les ouvrages d'*Hoffman*, de l'Hippocrate français (*Baillou*) ; remonter même à *Asclépiade* : mais harassé de fatigue, opprimé par

un trop pesant fardeau ; je m'arrête, *humeri recusant*.... Sans prétendre donc avoir tout dit, je termine mon sujet, dont je ne sens déjà que trop les imperfections ; malgré cela, je m'estimerai encore heureux, s'il ne m'est rien échappé qui puisse altérer la saine doctrine qu'on professe dans la plus célèbre des Écoles, la digne Émule de celle de *Cos*, et qui, *à tant de titres* ..., en possède aujourd'hui les plus précieux *monumens*.

OLIM ERANT COS, NUNC MONTIPESSULANO.